

Une technique précieuse pour gagner du temps

Pierre Lalanne, Viti, décembre 2003, n° 291

Ils interviennent dans le monde entier mais en France, Marc Birebent et sa société Worldwide Vineyards sont prêts à mieux faire connaître des techniques qui peuvent être utiles en période de crise et d'adaptation.

Déjà dans les années 90. le célèbre professeur Denis Boubals rendait hommage au pédagogue exceptionnel qu'était Paul Birebent. Le fils Marc, aujourd'hui à la tête de la société Worldwide Vineyards, a donc de qui tenir si l'on considère le remarquable guide technique du greffage de la vigne qu'il met à la disposition de ses clients. Des clients qui, paradoxalement, sont plus nombreux à l'étranger qu'en France.

Mondialement connue, l'entreprise de surgreffage de Tourves (Var) ne serait-elle pas prophète en son pays ? Les références ne manquent pourtant pas : dans la quasi-totalité des vignobles français et les cinq continents, Worldwide Vineyards intervient pour rendre à la vigne une nouvelle jeunesse. Parfois, dans des domaines de prestige : Chapoutier, Laroche, Mouton-Rotschild, Cheval Blanc, sont quelques-uns des vignobles qui ont fait confiance à Marc Birebent et à ses équipes de greffeurs.

De bons taux de reprise

Créée au début des années 80 en s'appuyant sur les techniques californiennes de T-bud et Chip-bud, la société aura réalisé en 2002 près de 500 000 greffages et surgreffages¹, apparemment à la grande satisfaction de ses clients, garantis il est vrai par contrat d'un taux de reprise de 90%. « *Les raisons de surgreffer sont nombreuses, explique Marc Birebent. Même dans des vignobles comme Chateauneuf-du-Pape où l'on dispose de treize cépages autorisés, les vignerons ont leurs préférences. En Bordelais, où il y a un regain du cabernet franc au détriment du petit verdot. Le surgreffage ne rajeunit pas une vigne puisqu'elle garde l'âge de ses racines et c'est la raison pour laquelle de très grands noms du vin français n'hésitent pas à surgreffer, ce qui est toujours préférable à un arrachage* ». Restent quelques îlots de résistance, en Champagne, Alsace ou Savoie, ou dans les régions échaudées par d'anciennes pratiques en fente (Charentes) qui n'ont rien à voir avec le T-bud, où dans des pays qui ignorent encore ces pratiques (Grèce, Roumanie).

Pour greffer, Worldwide Vineyards suit la progression du climat européen. « *Nous commençons dans le sud de l'Espagne, à Malte, au Liban, au Portugal, dès la deuxième quinzaine d'avril et finissons la saison fin juin en Suisse et en Allemagne. Nos greffeurs travaillent par équipes et réalisent en moyenne de 250 à 500 greffes par jour selon la qualité de l'homme et du matériel végétal. Ils sont rémunérés environ 85 cents de dollar par souche. Les taux de reprise sont très bons, et avec les techniques actuelles, il reposent plus sur le suivi qu'effectuera le vigneron que la qualité des greffages. Une vigne greffée doit être entretenue : arrosage quelques jours avant la pleine floraison du vignoble et puis régulièrement durant deux à trois mois : épamprage, travail quasiment hebdomadaire de suppression de tous les rejets du porte-greffe, du tronc, mais aussi du tire-sève, qui doit être maintenu à une feuille : tuteurage, etc..* »

Distingué au palmarès de l'innovation du Sitevi 2001, le kit de greffage mis au point par Marc Birebent avait à l'origine pour fonction de répondre à une demande nationale et internationale à laquelle la société ne pouvait répondre seule. « *De l'idée à la réalisation, cela m'a pris 18 mois. En traditionnel, on est dans des moyennes de 2800 pieds/ha à 1.80 euro par pied, soit 5000 à 6000 euros/ha. Avec cette pince, qui permet de prélever le greffon et de le tailler, un greffeur réalise une centaine de greffes le premier jour de travail, puis 150 le deuxième jour et ce chiffre pourra doubler en fonction de l'adresse de la personne* », explique Marc Birebent. Pour Marc Birebent, « *il n'y a pas de viticulteur qui n'ait pas de vigne méritant d'être surgreffée* », ne serait-ce, poursuit-il, « *que pour*

réaliser des essais pour examiner les réactions cépage/terroir, en une année, au lieu d'attendre ».

Pratiques sur vignes âgées

Pour Marc Birebent, le surgreffage peut aussi – comme sur viognier – accélérer la mise à fruit et il a aussi l'avantage, contrairement aux idées reçues de se pratiquer sur vignes âgées. « Nous greffons en moyenne des vignes de 25 à 30 ans. Sur un grand château bordelais, nous avons greffé des vignes de 42 ans. Dans un autre de Chateaufort-du-Pape, une parcelle de 60 ans. La limite, c'est l'état sanitaire du bois et la morphologie de la souche pour que le greffeur puisse la travailler ».

Prêt à intervenir lors de démonstration, à condition qu'elles soient demandées par des groupes pour amortir son déplacement, le patron de Worldwide Vineyards est également ouvert à toute intervention dans les formations des chambres d'agriculture de la région. Une façon de mettre son savoir-faire à la disposition d'un terroir qu'il connaît et qu'il apprécie.

- (1) Selon les techniques du greffage en T-Bud, accessible au néophyte, qui s'opère dès le décolllement de l'écorce, en période de floraison, et du Chip-Bud, qui nécessite plus d'entraînement mais peut donner d'excellents résultats de reprise et de croissance, et s'opère pendant près de dix semaines après débourrement.



Economie Méditerranée

OUTIL GREFFAGE ET SURGREFFAGE

Une technique précieuse pour gagner du temps

Ils interviennent dans le monde entier mais en France, Marc Birebent et sa société Worldwide Vineyards sont prêts à mieux faire connaître des techniques qui peuvent être utiles en période de crise et d'adaptation.

Déjà dans les années 90, le célèbre professeur Denis Boubals rendait hommage au pédagogue exceptionnel qu'était Paul Birebent. Le fils Marc, aujourd'hui à la tête de la société Worldwide Vineyards, a donc de qui tenir si l'on considère le remarquable guide technique du greffage de la vigne qu'il met à la disposition de ses clients. Des clients qui, paradoxalement, sont plus nombreux à l'étranger qu'en France.

Mondialement connue, l'entreprise de surgreffage de Tourves (Var) ne serait-elle pas prophète en son pays ? Les références ne manquent pourtant pas : dans la quasi-totalité des vignobles français et les cinq continents, Worldwide Vineyards intervient pour rendre à la vigne une nouvelle jeunesse. Parfois dans des domaines de prestige : Chapoutier, Laroche, Mouton-Rothschild, Cheval Blanc, sont quelques-uns des vignobles qui ont fait confiance à Marc Birebent et à ses équipes de greffeurs.

De bons taux de reprise

Créée au début des années 80 en s'appuyant sur les techniques californiennes de T-Bud et Chip-Bud, la société aura réalisé en 2002 près de 500 000 greffages et surgreffages, apparemment à la grande satisfaction de ses clients, garantis il est vrai par contrat d'un taux de reprise de 90 %.

« Les raisons de surgreffer sont nombreuses, explique Marc Birebent. Même dans des vignobles comme Chateaufort-du-Pape où l'on dispose de treize cépages autochtones, les vigneron ont leurs préférences. En bordelais, on n'a pas le régime du coléoptère franc au détriment du petit verdot. Le surgreffage ne rejoint pas une vigne puisqu'elle garde l'âge de ses racines et c'est la raison pour laquelle de très grands noms du vin français n'hésitent pas à surgreffer, ce qui est toujours préférable à un arrachage. » Restent quelques îlots de résistance, en Champagne, Alsace ou Savoie, ou dans les régions échouées par d'anciennes pratiques en fente (Charentes) qui n'ont rien à voir avec le T-Bud, où dans des pays qui ignorent encore ces pratiques (Grèce, Roumanie). Pour greffer, Worldwide Vineyards suit la progression du climat européen. « Nous commençons dans le sud de l'Espagne, à Malte,



au Liban, au Portugal, dès la deuxième quinzaine d'avril et finissons la saison fin juin en Suisse et en Allemagne. Nos greffeurs travaillent par équipes et réalisent en moyenne de 250 à 500 greffes par jour selon la qualité de l'homme et du matériel végétal. Ils sont rémunérés environ 85 cents de dollar par souche. Les taux de reprise sont très bons, et avec les techniques actuelles, ils reposent plus sur le suivi qu'effectuera le vigneron que la qualité des greffes. Une vigne greffée doit être entretenue : arrosage quelques jours avant la pleine floraison du vignoble et puis régulièrement durant deux à trois mois ; épannage, travail quasiment hebdomadaire de suppression de tous les jets du porte-greffe du tronc, mais aussi du tire-sève, qui doit être maintenu à une feuille ; tuteurage, etc. »

Distingué au palmarès de l'innovation du Sitivi 2001, le kit de greffage mis au point par Marc Birebent avait à l'origine pour fonction de répondre à une demande nationale et internationale à laquelle la société ne pouvait répondre seule. « De l'idée à la réalisation, cela m'a pris 18 mois. En tradition, on est dans des moyennes de 2 800 pielscha à 1,80 euro par pied, soit 5 000 à 6 000 euros. Avec cette pince qui permet de prélever le greffon et de le tailler, un greffeur réalise une centaine de greffes le premier jour de travail, puis 150 le deuxième jour et ce chiffre pourra doubler en fonction de l'adresse de la personne », explique Marc Birebent. Pour Marc Birebent, « il n'y a pas de viticulteur qui n'ait pas de vigne méritant d'être surgreffée », ne se traitent, poursuit-il, « que pour réaliser des essais pour examiner les réactions cépage/terroir, en une année, au lieu d'attendre ».

Pratiques sur vignes âgées

Pour Marc Birebent, le surgreffage peut aussi – comme sur viognier – accélérer la mise à fruit et il a aussi l'avantage, contrairement aux idées reçues de se pratiquer sur vignes âgées. « Nous greffons en moyenne des vignes de 25 à 30 ans. Sur un grand château bordelais, nous avons greffé des vignes de 42 ans. Dans un autre de Chateaufort-du-Pape, une parcelle de 60 ans. La limite, c'est l'état sanitaire du bois et la morphologie de la souche pour que le greffeur puisse la travailler. »

Prêt à intervenir lors de démonstration, à condition qu'elles soient demandées par des groupes pour amortir son déplacement, le patron de Worldwide Vineyards est également ouvert à toute intervention dans les formations des chambres d'agriculture de la région. Une façon de mettre son savoir-faire à la disposition d'un terroir qu'il connaît et qu'il apprécie.

Pierre Lalanne

(1) Selon les techniques du greffage en T-Bud, accessible au néophyte, qui s'opère dès le décolllement de l'écorce, en période de floraison, et du Chip-Bud, qui nécessite plus d'entraînement mais peut donner d'excellents résultats de reprise et de croissance, et s'opère pendant près de dix semaines après débourrement.



Agreffe d'un an en septembre 2003 en Saint-Émilion.

« Sans attendre forcément la dextérité des greffeurs professionnels, le vigneron peut expérimenter les techniques du T-Bud et Chip-Bud grâce à la pince mise au point par Marc Birebent. »